

[Sans titre]

Kostas G. Papageorgiou

Volume 29, numéro 4 (172), août 1987

L'autre Grèce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Papageorgiou, K. G. (1987). [Sans titre]. *Liberté*, 29(4), 45–48.

Kostas G. Papageorgiou

Dis-leur de ne pas empoisonner le chien
ce n'est pas la peine
il te suffit d'ouvrir les volets le matin
et tu entends le oh hisse des morts
ou tu entends la ville qui se lève
en laissant
vide une forme dans le drap
et le lait ou le café déborde
parce que la mère a été encadrée.

Le linceul se portera beaucoup cette année.

(extrait de Croquis; traduit par Françoise Mhun)

Aujourd'hui
n'y a plus de mains pour cueillir l'olive
plus de mains pour récolter le raisin
que des mains habiles dans l'art du montage
— démontage de la machine
des doigts qui connaissent ses secrets
mieux qu'ils ne connurent jamais le corps de la femme
couvert d'un fin duvet
et semé de taches dorées.

Mais le mécanisme qui le connaît?

Comme les chevaux hennissent
à l'approche du danger
ainsi les meubles de ma chambre
se déplacent, haletants
et s'installent en des endroits absurdes.

(extrait de Croquis; traduit par Isabelle Richer)

La journée avait bien commencé
si seulement on ne m'avait pas abordé dans le trolley
un aveugle et une folle
avec des photos noir et blanc de saints personnages
dans des poses banales de la vie quotidienne comme
dans leur chambre au bain à la fenêtre
ou en train de lorgner des étalages de bouchers
en plein carême.

La journée avait bien commencé
même si elle n'avait absolument rien d'idyllique
le blanc glapissement du laitier
le tintamarre de ses bidons métalliques
qui comme un coup d'épée
coupait la nuit en deux.

Y a pas à dire la journée avait bien commencé
même que je distinguais des traces de sperme
sur le drap d'en face étendu au soleil
si seulement il n'y avait pas eu
un pendu
sur le balcon d'en face
pour me couper le bonjour en deux.

Il faisait tellement beau que ça m'est difficile de dire
à la lumière du jour si le journal du matin
était maculé d'une mare de mon sang
ou d'une tache d'encre d'imprimerie.

(extrait de L'Arbre généalogique; traduit par Jacques Bouchard)

D'affreux chicots plantés par le temps
d'amers cailloux par le jour
une cavale aveugle que la lumière vomit
galope on a beau ne pas entendre
ses fers écoute
elle traîne derrière elle des cris et des tripes
fumante de sang la journée
est une pierre ronde
qui roule sur les chemins
sème la panique
et des toits des taudis
dégouttent les tuiles

la journée est une nouvelle maladie

(extrait du Sang assassiné; traduit par Francine Bogos)

Né à Athènes en 1945, Kostas G. Papageorgiou a étudié le droit et les lettres. Il a publié les recueils de poèmes suivants: **Poèmes** (1966), **Recueil** (1970), **Assieds-toi sur ton derrière** (1972), **Croquis** (1975), **L'Arbre généalogique** (1978), **Le Sang assassiné** (1982), **Sous le sommeil** (1986).